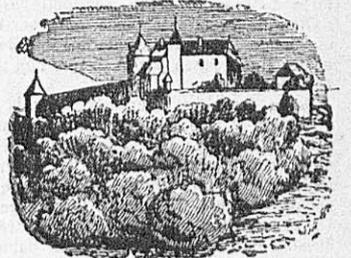




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: BULLE, arr. 8^h 11^h 47 (d.j.f. 15^h 52) 16^h 20^h 22 — BULLE, dép. 6^h 00 9^h 52 (10^h 00) 13^h 08 18^h 00

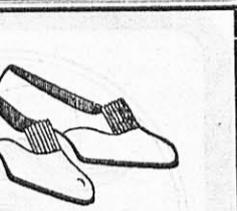
ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité (Cercle
Catholique, 1^{er} étage).

la relire sans se révolter
passion qu'elle excitait en-
prendre une à une ses
bles arguments sentimen-
y consentait, était exempte
esse. Pourquoi la charger
ste envers elle ne suffi-
elle son coupable amour?
ncher par tendresse mater-
e sa place, par esprit de
de repos, mais elle n'en
l'offense: de véritables
montrait pas. Et comment
alité des passions, excuse
esclavages et de toutes les
annoncent leur venue, elles
dans toute leur puissance.
neure où il est aisé de les
qu'en les fuyant. Pourquoi
eu le courage de se con-
s confidences, sans aucunes
une femme ne sait-elle
n mari plus d'attention et
at d'un mari dont elle n'a
gages de bonté, à qui elle
r que ses occupations et sa
écouvrement est la cause
visions et de trahisons? Et
it-elle, si peu délicatement,
fortune qu'il ne lui avait ja-
lle avait cessé de l'aimer:
elle des griefs imaginaires.
(A suivre).

peut s'abonner à
« d'ici au 31 dé-
cembre, pour le prix

le: Alph. Glasson, Bulle.



le soulier pratique, en
noir, 22.50

novembre
hôtel de Ville
ANNUEL

de la Gruyère
RÉATIVE
des prix.
SE!

Le Comité.
me pratique

lle A. REICHLIN.

BRE: 5.- le cours de 10 leçons.

BRE: 45.- le

çons.

près-midi ou le soir.

erser un acompte de fr. 20.-

e jour jusqu'au 5 novembre

ichlin, 1er étage, bâti-

nd-rue, BULLE.

IS -

ause de travaux urgents, la

u Javroz, route can-

ST INTERDITE, aux

avis.

on sera de 10 à 12

les autres véhicules

la moitié de la lar-

eux venant de Char-

e Bulle, ont la prio-

La Toussaint.

Pâques ouvre le cortège radieux du prin-
temps. Ses cloches sonnent comme une in-
définissable résurrection. La vie s'épand
sur la terre avec le souvenir du Christ-En-
fant.

La Toussaint jette aux échos la note plus
sombre de la séparation.

Fête réjouissante s'il en fut, au point de
vue de nos destinées éternelles. Consolation
suprême assurément, que cette entrevue
mystique entre les âmes éternellement heu-
reuses du paradis, celles qui souffrent dans
les flammes purificatrices du purgatoire et
ces autres qui luttent sur la terre, au nom-
bre desquelles nous sommes. Sans doute, la
vision de cet apocalyptique tableau de l'au-
delà vous apparaît-elle avec un voile de
tristesse et de deuil, parce que, pauvres hu-
mains que nous sommes, nous demeurons
attachés à la terre avec toutes ses misères,
et le grand départ pour l'éternité nous en-
lève à l'affection de ceux qui nous aiment
et qui nous sont chers: Le paradis nous pa-
rait lointain, tandis que la terre est toute
proche!

O divines cérémonies de la Toussaint,
vous illuminez nos cœurs du soleil éince-
lant de l'au-delà, mais aussi vous parlez à
nos âmes le langage du souvenir.

Sur les tombes fleuries et muettes, quand
les vèpres sont terminées, le pasteur conduit
la procession des fidèles. Les mélodies
plaintives des psaumes des morts ajoutent
à l'émotion de l'heure. Le « libera » de la
délivrance semble monter du fond de ces
tombes où dorment tant de ceux que nous
connûmes.

Chacun s'arrête enfin, qui au pied du ter-
tre recouvrant la dépouille mortelle d'un
parent, qui devant la croix modeste où se
lit à peine le nom d'un vieil ami. On égrène
le chapelet, dans un murmure de tendresse
et d'espoir, comme si l'on sentait les yeux
clos s'ouvrir et recueillir le témoignage
posthume des fidèles amitiés. Bien des pa-
pières se mouillent d'une larme, bien des
cœurs se serrent à la pensée de ceux qui
dorment là, sous la froide pierre tombale,
leur éternel sommeil. Ils étaient venus, eux
aussi, se pencher sur la terre des cimetiè-
res, immense linéaire qui se referme impi-
toyalement sur tant d'amitiés brisées selon
les mortelles destinées. On les revoit, ces fi-
gures aimées. Il semble qu'elles doivent
survir et répondre à votre appel. Hélas!
vous avez beau murmurer le nom chéri.
Les tombes se taisent. Seuls les yeux de
l'âme les voient. Seules les lèvres de la foi
réussissent à correspondre avec les morts.

Qu'ils reposent en paix, sous les tertres
fleuries! Nous n'oublions point nos morts.
Ils sont toujours vivants dans notre cœur et
dans notre espérance. O morts que nous at-
mons, recevez en ce jour de la Toussaint
le témoignage de notre indéfectible souve-
nir. Que Dieu vous invite à son Paradis, si
les flammes de la purification vous entou-
rent encore! Notre pensée pieuse et implor-
rante s'élève vers Lui. Et vous, âmes saintes
qui vous asseyez sans trêve aux divins
banquets, demandez à l'Éternel qu'il pren-
ne en pitié les créatures qui l'honorent et
le vénèrent au Purgatoire et sur la terre!

« Le grand nom de chrétien met tout de
niveau dans la mort et l'orgueil du plus
puissant potentat ne peut arracher à la reli-
gion d'autres prières que celles-là même
qu'elle offre pour le dernier manant de la
cité! »

Suprême aboutissement de la misère hu-
maine que ce refuge ultime, au cimetière
commun, au sein de cette terre dont tous
nous fûmes tirés, aux jours lointains de la
création. Ah! que les soucis matériels pâlis-
sent et s'effacent, devant le suprême ni-
vement! Là-haut, dans la félicité promi-
se à tous les hommes de bonne volonté par
les anges, divins messagers de la naissance
du Christ-Roi, seuls les actes d'intégrité et
de charité complèteront pour la répartition

des hommes retournés à leur éternelle Pa-
trie! O fête de la consolation et de l'espé-
rance, nous l'attendons avec impatience, car
tu nous rappelles à la réalité, car tu portes
nos yeux errants sur la vanité des choses
humaines. « Vanitas vanitatum »! Tu nous
ouvres pour une heure les portes de l'Éter-
nité.

Que les âmes des hommes s'ouvrent à
leur tour aux grandes et salutaires leçons
de ce jour!

Si nous y revenons ?

A quoi? A nos fromages.
J'ai quelques chiffres intéressants. Ils
marquent des progrès. Voici la statistique
des fromages suisses exportés en Italie ces
quatre dernières années:

1924: Quintaux: 14.540	Lires: 23.486.569
1925: » 14.809	» 25.907.648
1926: » 31.855	» 46.273.737
1927: » 55.315	» 64.499.219

La statistique italienne d'où nous rele-
vons ces chiffres ne fait aucune distinction
entre le fromage Emmenthal et le fromage
de Gruyère et réunit ces deux qualités en
une seule catégorie: celle des fromages à
pâte dure qui forment la presque totalité
des exportations. Cette distinction, sauf er-
reur, n'est du reste pas observée dans les
statistiques suisses.

En tant que citoyens suisses, nous de-
vons nous réjouir de ces progrès. Comme
ressortissants de la Gruyère, avons-nous
motif d'être satisfaits? C'est là une autre
question, mais avant de revenir à notre
« Delenda Carthago », voyons chez notre
voisin ce qui se fait dans la même branche
des fromages à pâte dure.

Dans le « Bulletin Economique de la
Chambre de Commerce suisse en Italie »,
du 1er janvier, nous relevons des chiffres
intéressants.

Pendant l'année 1925, qui marque le ma-
ximum atteint jusqu'ici, l'Italie a exporté
391.129 quintaux de fromage, occupant la
3me place parmi les pays exportateurs en
venant après la Nouvelle-Zélande et les
Pays-Bas. Dans ce chiffre, les imitations
italiennes des fromages suisses: Emmen-
thal, Gruyère, Spalen figurent pour 45.551
quintaux. Ainsi donc, non contents de sa-
tisfaire à la forte demande du marché inté-
rieur, les producteurs italiens avaient réus-
si à concurrencer nos fromages par leurs
imitations. Et quels étaient les meilleurs
clients? De beaucoup, les Etats-Unis d'A-
mérique, suivis, à grande distance, de la
Grande-Bretagne, de la France, et pour
des montants considérablement moins im-
portants: de l'Argentine, de l'Allemagne
et de la Suisse. Digne de remarque est le
fait que l'Italie n'a pu reprendre en Argen-
tine la situation prédominante qu'elle déte-
nait avant la guerre parce que ce pays pro-
duit lui-même aujourd'hui les types de from-
ages italiens: parmesans, reggiano, pec-
corino, etc.

D'autre part, l'imitation Emmenthal ou
Gruyère a pris, dans la Péninsule, la forme
de fromages en boîtes qui a conquis rapi-
dement les faveurs de la clientèle.

Tout est donc pour le mieux dans le
meilleur des mondes possibles? Non, car
la situation ne s'est pas maintenue et dès
1926, nous assistons à une diminution cons-
tante, notamment dans la branche des imi-
tations suisses.

Les causes? Les mêmes qui ont déter-
miné le recul des exportations en général,
et en tout premier lieu l'assainissement de
la situation monétaire à un taux très élevé.
On touche ici du doigt l'erreur de ceux qui
prétendent spécialiser la prospérité. Tou-
tes les branches de l'économie s'alimentent
à la même source: ce sont les membres du
même corps et c'est une situation parado-
xale que celle d'un pays où l'industrie se-
rait florissante alors que l'agriculture se-
rait en plein marasme.

Il est intéressant d'entendre les écono-

mistes italiens discuter sur les remèdes.
Leurs conclusions valent pour tous les
pays.

Il faut « assouplir » la production froma-
gère: il faut la rendre apte à satisfaire les
goûts de la clientèle. La rationalisation, voi-
là le remède qui nous permettra de pro-
duire à bon marché et de mener victo-
rieusement la lutte contre les concurrents
étrangers.

La panacée n'est point nouvelle. Il y a
plusieurs lustres que les Pays-Bas nous en
ont donné la recette, en parsemant leurs
grasses campagnes d'usines perfectionnées.
Les statistiques prouvent qu'ils s'en trou-
vent fort bien.

Et chez nous? L'armature économique
est encore celle des ancêtres: ni le 20me
siècle, ni les révolutions scientifiques n'ont
apporté des changements substantiels. On
arrivera certainement, chez nous aussi, à
rationaliser la production fromagère, à
mettre à profit les expériences concluantes
des autres pays et des autres cantons, mais
il faudra encore du temps, une génération
peut-être, il faudra des crises, des tâtonne-
ments, il faudra surtout un peu de foi dans
nos destinées commerciales et industrielles.

En attendant, les Vaudois travaillent.
Avez-vous lu qu'une société vaudoise pour
la fabrication de fromages en boîtes, de
constitution récente, a distribué un divi-
dende de 8 pour cent? (Nous l'avions ré-
laté récemment dans « La Gruyère »).

Il y a à Lausanne des gens d'initiative et
des capitalistes avisés.

Petite Revue.

ÉTRANGER

Le règlement des réparations.

On s'approche enfin de la date qui va réunir
le comité d'experts dont la constitution fut ré-
cemment décidée à Genève par les « six ».

A l'issue d'une séance du cabinet d'empire,
l'autre jour, Berlin communiquait en effet aux
journaux que « le gouvernement était décidé de
faire en commun avec les puissances intéres-
sées les démarches nécessaires pour réaliser le
projet d'une commission d'experts indépendants
en vue d'un règlement complet et définitif de
la question des réparations ».

Etant donné que les gouvernements alliés
sont d'accord avec ce mode de procéder, il est
certain que l'idée de la constitution de cette
commission va aboutir très prochainement. La
question de l'indépendance absolue de ses mem-
bres des gouvernements respectifs reste posée.
En somme, il s'agit maintenant de préciser
quelles seront les compétences du nouvel orga-
nisme et sur quelles bases il sera définitivement
établi. Les pouvoirs régulièrement constitués
sont responsables devant les nations. Il est donc
impossible que des décisions aussi importantes
interviennent « en toute indépendance » et sans
leur approbation. Là n'est d'ailleurs pas l'impor-
tant. C'est la conciliation entre les différents
points de vue qu'il sera difficile d'obtenir.

Il est curieux de constater combien certaine
presse semble ignorer les conditions dans les-
quelles une entente peut intervenir. L'évacua-
tion anticipée aussi bien que la fixation de la
dette de réparation et peut-être une légère ré-
duction de cette dernière ne peuvent être exa-
minées que dans le cadre du traité de Ver-
sailles et avec le consentement de la France et
des anciennes puissances alliées. Il est normal
que ces dernières exigent une juste réparation
pour l'abrogation de la dette qu'elles ont con-
tractée au cours de la guerre et les immenses
travaux de reconstruction qu'elles durent entre-
prendre au lendemain de la guerre dans les ré-
gions dévastées par la furie germanique. Dix
ans ont passé. Ils ont peut-être amorti le résul-
tat de la victoire; ils ont, peut-être relégué dans
la brume du temps les âpres souvenirs de la
luite-titanesque qui a plongé l'Europe dans le
feu et dans le sang, mais les dettes restent. Il
faut les payer encore, et les Etats-Unis, dans
leur toute-puissance économique et financière,
n'ont accepté à aucun moment de renoncer à
tout ou partie de leur créance.

C'est sur ces faits précis qu'il faudra dis-
cuter. S'il est dans le rôle de l'Allemagne de
solliciter ardemment la réduction de ses pres-
tations, il n'en demeure pas moins que le Reich
caresserait à tort l'espoir de se soustraire aux
obligations financières qu'il s'est imposées au
par le traité de Versailles. En dépit de toutes
les considérations humanitaires que l'on peut in-
voquer, on n'en viendra pas à prétendre que
le relèvement de l'Allemagne, qui est déjà en
grande partie chose faite, doit passer avant la
reconstitution des régions que les soldats de
Guillaume ont dévastées au cours des quatre an-
nées de la guerre.

On peut tenir pour certain que la France, mal-
gré sa volonté indiscutable de rapprochement,
ne se dessaisira pas de ses garanties ni de ses
créances, parce qu'elle a l'obligation devant la
future génération de léguer à ses enfants un
patrimoine national franc de toute charge im-
posée par l'ingérence belliqueuse d'un peuple
étranger.

Nous partageons le sentiment de ceux qui
veulent pratiquer une politique de pardon,
d'entente et de bonne et franche harmonie, mais
il est juste et nécessaire que les obligations
contractées par des actes antérieurs soient strictement
observées. Dans le discours qu'il pro-
nonçait dimanche à Caen, M. Poincaré, prési-
dent du gouvernement français, a d'ailleurs dé-
fini avec toute la clarté désirable l'état de la si-
tuation et les exigences auxquelles la France
ne saurait renoncer sans faillir à son honneur
et à son devoir.

Les journaux allemands posent cette question
angoissante: « Combien le Reich devra-t-il
payer? » Souci compréhensible de la part d'une
nation qui doit payer cher la politique ambi-
lieuse et agressive de ses anciens chefs, mais
souci qui ne doit point faire oublier que l'Al-
lemagne porte la lourde responsabilité de la
guerre dévastatrice qui prolonge ses effets dans
le cours des années.

Le problème est complexe. S'il est envisagé
sous l'angle de la justice, de la réalité et des
possibilités, il est cependant soluble. Nous
croyons au succès des démarches qui vont com-
mencer si l'on y met de part et d'autre la bon-
ne volonté désirable.

Les fanatismes qui tuent.

Parlant de l'incident sanglant qui s'est dé-
roulé devant le buste dressé en l'honneur de
M. Combes, à Pons, le « Temps » écrit avec in-
finiment de raison qu'« ajouter un cadavre à
tant d'autres sous le choc des passions politi-
ques, cela permet de mesurer combien sont dé-
testables les excitations des partis contraires ».

Il est certain que les radicaux-socialistes, en
donnant à la manifestation de Pons une espèce
de consécration officielle, ont réveillé les pas-
sions qui naquirent au temps néfaste de Com-
bes, car les destinées de cet homme, écrit le
même journal, eurent le malheur de prolonger,
après un quart de siècle, leurs remous ma-
léfiques.

Combes, c'est, pour les croyants, l'homme qui
spolia l'Eglise de France, qui combattit les lé-
gitimes sentiments religieux du peuple, qui per-
sécuta sans raison les congrégations, qui fit
souffrir même dans leurs intérêts matériels nom-
bre de ses compatriotes. Combes, c'est pour
beaucoup de Français la résurrection de la ty-
rannie.

Ceux qui ont aimé et approuvé ses méthodes
pouvaient au moins ne pas s'afficher en provo-
cateurs.

Et les camelots du roi, qui profitent sotte-
ment de toutes les occasions pour afficher leurs
idées antirépublicaines, n'avaient pas à profiter
de l'inauguration du monument pour s'en aller
défigurer le buste d'un ennemi. Cela est con-
damnable, lâche et inutile. Ils ont fait voir par
là que leur politique est une politique de vio-
lence, donc d'injustice, comme le fut celle du dé-
funt que ses amis voulaient honorer.

Quelle venue de droite, qu'elle vienne de
gauche, la politique des tyrans n'a plus sa place
au sein des nations civilisées. Il faut avoir soin
de ne pas réveiller les appétits néfastes des
adeptes de la violence.

L'île de Malte.

Il en coûte certainement à l'Italie de sentir
cette île de Malte aux mains des Anglais. Place

forte de premier ordre, sentinelle avancée au milieu de la Méditerranée, elle semble dire éternellement à l'Italie que la route de l'Égypte et des Indes passe par là et que l'on ne saurait l'en détourner.

Selon des renseignements fournis par la « Tribuna », une certaine effervescence règne rait au sein des habitants de l'île. Naturellement, c'est l'italianité de la culture, de la langue, de la race qui est menacée et qui ne disparaîtra jamais. On connaît le langage fasciste. La presse italienne assure qu'une tension se dessine entre les éléments de la population et que le sentiment général s'éloigne de Londres et de la domination anglaise.

Ces excitations sont dangereuses, car on devine qu'elles ne disposent pas en faveur de l'Italie la puissante Angleterre et qu'elles ne sauraient aboutir à la prise de possession de l'île qui marque le relais le plus important de la route des Indes.

SUISSE

Après les élections.

Voici la composition du Conseil national élu le 28 octobre, avec les chiffres de son ancien effectif pour comparaison :

Radicaux	58 députés	(59)
Socialistes	50	(49)
Catholiques	46	(42)
Agrariens	31	(31)
Libéraux	6	(7)
Démocrates	3	(5)
Communistes	2	(3)
Hors parti	2	(2)
	198	

La situation s'est stabilisée. On a tout lieu de croire qu'elle ne se modifiera guère pour le moment. La prospérité du pays ne peut qu'y gagner.

Le « Travail » condamné.

Pour publication d'articles diffamatoires, M. Léon Nicole, rédacteur du *Travail*, a été condamné par les tribunaux genevois à 3.500 fr. de dommages-intérêts et d'indemnité à payer à MM. B. et Cie.

Et le *Pilori* est attaqué pour attaques personnelles portant atteinte à l'honneur de M. de Rabours, avocat à Genève.

Il est bon que l'on mette un frein à toutes les exagérations qui empoisonnent la vie publique.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

A l'inauguration d'un monument à Emile Combes, à Mons, M. Herriot, ministre français de l'Instruction publique, a prononcé un discours. Des incidents tragiques ont marqué la manifestation. De jeunes royalistes venus de diverses régions de France, faisant semblant de déposer une couronne devant le monument, lui brisèrent le nez et le menton. Des gendarmes, intervenant, ont été blessés. Un jeune homme a été mortellement blessé par un agent de police.

Le « Comte Zeppelin » est au-dessus de l'océan. Il a 64 personnes à bord, dont 26 passagers. Le dirigeable lutte contre la bourrasque. Pour le moment, tout va bien.

Dans le canton de Vaud sont élus : 8 radicaux, 2 libéraux, 2 agraires et 4 socialistes.

Malheurs et accidents.

Lundi, un accident d'automobile s'est produit entre Lennep et Bergisch-Born (Westphalie). A un passage à niveau, une automobile est tombée au fond d'un ravin où passait une voie ferrée. Les deux occupants ont été tués sur le coup. Le trafic ferroviaire a subi d'importants retards.

A Gossau, Saint-Gall, quelques électriciens travaillaient, dimanche, à réparer une ligne à haute tension, quand le courant fut, par erreur, mis en circulation. M. Mœckli, d'Herisau, fut tué sur le coup.

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

La Neige sur les Pas

par Henry BORDEAUX de l'Académie française.

Elle avait cessé de l'aimer : que faire à cela ? Si elle avait à se plaindre de lui, que ne se plaignait-elle « avant ? ». Si elle tenait si fort à sa fille, que ne s'était-elle réfugiée dans cette affection quand elle se débattait contre un indigne amour ? Se laisser attendre, lui céder, consentir à un impossible pardon, s'engager à un oubli plus impossible encore, ce n'eût été qu'une déplorable lâcheté. Sans doute, bien des ménages déshonorés reprenaient la chaîne commune, mais ils transformaient le mariage en une association d'intérêts où ils ne trouvaient plus à mettre en commun que le mépris dans la volupté. Il avait refusé de descendre à ce degré, de connaître cet avilissement. Seule sa fille, un instant, l'avait troublé dans sa fermeté. Ce soir-là, ce soir tragique, elle réclamait sa maman avec tant d'insistance, sa maman dont elle n'avait jamais été séparée. Comment la rendrait-il à demi orpheline ? Devrait-il la disputer devant des juges, comme une pauvre chair, qu'on censure ! Mais sa mémoire lui présentait Thérèse au retour de ses courses en ville, embrassant l'enfant de ses lèvres gonflées de baisers étrangers, de ses lèvres pleines de mensonges... Ainsi avait-il refusé de la recevoir.

Le surlendemain il se battait avec son amant André Norans, et le blessait grièvement au côté, d'un coup d'épée. On crut d'abord les jours de celui-ci en danger, mais la blessure se

— Un berger a été atrocement blessé, à Rodrigo (Espagne), par l'explosion d'une grenade qu'il avait trouvée dans le champ où il gardait son troupeau. Deux de ses enfants qui l'accompagnaient ont été grièvement atteints.

— A la suite des fortes pluies, des éboulements se sont produits dans la vallée du Tessin, dans les parages d'Arbedo. Le trafic ferroviaire a été interrompu à plusieurs reprises.

Crimes et délits.

Une patrouille de trois gendarmes inspectait la frontière de Porino, en Italie, lorsqu'elle vit deux paysans qui faisaient la contrebande de schnaps. Invités à se rendre, les deux individus prirent la fuite. L'un d'eux fut rejoint et arrêté sans difficulté ; le deuxième, en se défendant, fut tué par un des gendarmes.

Le vêtement féminin.

Nous avons déjà eu l'occasion, après tant d'autres chroniqueurs plus autorisés, de parler des risques que court la femme moderne pour la santé du fait de son vêtement inapproprié au climat de l'Europe centrale.

Un article récent, du professeur docteur hygiéniste Rubner, article paru dans un journal allemand, a remis la question sur le champ de la discussion. C'est un véritable réquisitoire que lance fougueusement le docteur Rubner, au nom de la médecine et du bon sens ; et aux portes de l'hiver, c'est-à-dire au moment où la femme combine son habillement pour la saison humide, il est, nous ne dirons pas utile, mais peut-être opportun de résumer l'opinion d'un hygiéniste réputé au sujet de la mode de ces dernières années.

Fidèle à l'esprit méthodique d'outre-Rhin, le docteur Rubner établit, d'abord, que le poids moyen d'un habillement féminin était, il y a quelques années, de deux à trois kilos : il est tombé à 950 grammes environ, chute profonde ! et se compose essentiellement, non pas de tissus laineux, propres à renfermer en eux une couche d'air isolante, mais de gaze, de mousseline, de soie, de tissus à noms divers, mais tous des tissus serrés ; les bas sont arachnéens, le décolletage en tous sens anormal, laissant à nu entre autres, entre les épaules, le point vulnérable au refroidissement général. D'où l'augmentation constante, chez les femmes de vingt à trente ans, de bronchites et de leurs suites. Les foudres de l'hygiéniste vont tout particulièrement au sous-vêtement, non seulement parce que pour répondre à la jupe courte il est forcément insuffisant, mais parce qu'on en a banni presque complètement la lingerie, le blanc, qu'on lavait sans cesse, qu'on coulait, qu'on désinfectait au soleil après la lessive ; les dessous actuels sont aujourd'hui de couleur ; la combinaison de soie noire se porte ; ces vêtements, qui recueillent les émanations directes de la peau et qu'on ne désinfecte pas constamment, sont une erreur d'hygiène ; même sans être noirs, même de couleur claire, ils sont écourtés, si réduits, que le vêtement de dessous est en contact avec la peau sur une grande surface, aggravant l'erreur du sous-vêtement.

La chaussure parachève l'incohérence de l'habillement féminin moderne ; alors qu'elle devrait être large, haute, à talons bas, elle est étroite, très basse, à talons très hauts ; résultats : pieds glacés, orteils martyrisés, chevilles déviées faute de soutien.

Un point intéressant de l'article du docteur Rubner est celui traitant de l'endurcissement contre le froid. L'hygiéniste allemand nie l'endurcissement. Il prétend que le fait d'être frileux est propriété du tempérament, qu'une femme frileuse reste une femme frileuse, qu'elle porte ou non

cicatrisa, mieux et plus tôt qu'on ne l'espérait.

André Norans, marié lui aussi, avait, la veille de cette rencontre qui provoquait un scandale qu'il son domicile et rempu avec sa femme. Transporté dans l'appartement qu'il avait loué en hâte tout meublé, il y avait été rejoint et soigné par Thérèse qui, le croyant perdu, ne voulait pas l'abandonner. De là elle avait envoyé la seconde lettre que Marc Romanay relut :

« Ce malheureux duel a mis l'irréparable en route. On l'a rapporté mourant. Il était seul, il m'appelait. Comment n'y serais-je pas allée ? Je n'ai pas réfléchi, j'ai couru. Si vous aviez été blessé, n'aurais-je pas forcé votre porte ? Quelle que fût l'issue, j'étais déchirée. Pourtant je vous avais offert de vous revenir entièrement, avec mon repentir et ma bonne volonté. Mais vous m'avez jetée dehors comme un chien, et vous avez voulu vous venger sur un autre. Ah ! toutes mes puissances d'aimer sont maintenant devenues puissances de souffrir. Je n'ai pas une pensée, pas une place qui ne soient douloureuses.

Il vivra et sa mort, si vous l'aviez tué, ne nous aurait pas davantage séparés que sa vie. Maintenant je ne puis plus rentrer dans votre existence. Vous demanderez, vous obtiendrez le divorce, je ne me défendrai pas, à quoi bon ? et qu'aurais-je à dire ? et vous garderez Juliette. Peut-être bien qu'on me permettrait de la voir de temps en temps. J'ai été une bonne mère, et il n'y a rien à me reprocher à cet égard. Mais plus tard, elle ne comprendrait pas que nous ne vivions pas ensemble, et puis elle comprendrait trop. Je pensais vous la réclamer, vous l'arracher, mais j'ai tant peur de lui faire mal ! Je n'ai jamais voulu faire de mal à personne, je n'ai pas vu l'abîme où je suis tombée, je ne suis pas bien de force à me débattre dans les lois et les affaires de justice. Et, quand j'ai

des vêtements chauds ; seulement si elle les porte chauds elle pare à la faiblesse de sa constitution ; au cas contraire, elle a froid ; elle ne l'avoue pas par esprit de mode, mais elle s'enrhume. S'il fallait une autre preuve de l'insuffisance de l'habillement moderne, que l'augmentation des affections de bronches et de poitrine chez les jeunes femmes, le fait du chauffage intensifié des appartements apporterait cette preuve. Les femmes de la génération précédente, qui étaient, caloriquement parlant, habillées comme il convient, c'est-à-dire en rapport avec l'exigence des saisons, se contentaient de 16 à 17 degrés dans leur logement. Or, les femmes à demi-nues d'aujourd'hui (le docteur Rubner parle des femmes allemandes mais il est permis en l'espèce de généraliser) exigent 22 degrés, ce qui est doublement fatal, primo au point de vue hygiénique, secundo au point de vue économique.

Mais allez donc parler à Eve moderne de la rarefaction de l'oxygène dans la pièce où elle évolue et du gaspillage du charbon ! Du premier cas elle rira en secouant d'un geste coquet ses blanches épaules ; du second, elle dira qu'il regarde uniquement son mari.

(De la Feuille d'Avis de Vevey).

FRIBOURG

Chiffres électoraux.

Rang des candidats dans le canton :

MM. Boschung	20.899
Perrier	20.511
Torche	20.322
Benninger	20.098
Morard	19.464
Grand	19.187
Quartenoud	17.972
MM. Cailler	8.409
Gross	7.604
Kramer	6.618
Bartsch	6.398
Pochon	6.262
Pilloud	5.850
Pillonel	5.712

Suffrages obtenus par la liste libérale-radical dans les districts :

GLANE	
MM. Cailler	401
Gross	366
Kramer	320
Bartsch	330
Pochon	317
Pilloud	317
Pillonel	319
SINGINE	
MM. Cailler	176
Gross	176
Kramer	166
Bartsch	142
Pochon	112
Pilloud	107
Pillonel	107
VEVEYSE	
MM. Cailler	220
Gross	202
Kramer	194
Bartsch	191
Pochon	192
Pilloud	220
Pillonel	187
SARINE	
MM. Cailler	1518
Gross	1514
Kramer	1167
Bartsch	1360
Pochon	1124
Pilloud	1081
Pillonel	1035

bien pleuré, j'en arrive à envisager une chose épouvantable, mais qui vaut encore mieux que nous disputer notre enfant. Je ne veux pas ma faute retomber sur elle. Gardez-la toute, soignez-la, puisqu'à moi on me la mesurerait toujours, tandis qu'à vous on ne la mesurerait pas. Votre mère qui me témoignait un peu d'amitié vous aidera à l'élever. N'oubliez pas qu'elle est délicate de la gorge, et qu'il faut bien la couvrir quand elle sort, et la laisser un peu couverte après son retour afin qu'elle ne se refroidisse pas. Oh ! ne plus sentir sa petite joue chaude, ne plus voir ses yeux si confiants, ne plus entendre ses petites phrases et sa voix ! C'est un supplice bien pire que la mort. Pourtant, vous voyez, je vous fais ce sacrifice. Je le fais, parce qu'il me semble que c'est préférable pour elle. Elle est si sensible et si précocement que nos inimitiés la briseraient. Promettez-moi de maintenir en elle son souvenir, de ne pas m'éloigner de son cœur, moi qui serai toujours loin. Vous me devez bien cela, quand j'ai le cœur en lambeaux. Vous ne connaissez pas ce que c'est qu'une mère, si vous croyez que quelque chose au monde peut lui remplacer son enfant. Adieu, adieu, je ne veux pas me relire, car je n'envierais pas cette lettre. Je crois que je fais bien en l'envoyant. Dieu me pardonnera en me voyant si malheureuse, et vous, puissiez-vous ne jamais regretter ce que vous avez fait de moi...»

« Thérèse ». A cette lettre-là, dont l'accent l'avait involontairement remué, et plus profondément qu'il ne se l'avouait à lui-même, il avait répondu simplement quelques mots sous une forme quasi impersonnelle. Sa douleur, nul n'en avait reçu confidence. Il approuvait sa femme d'épargner à Juliette les tristesses de leur séparation, lui promettait en revanche de veiller sur l'enfant, d'en entretenir en elle le culte maternel, et même s'en

BROYE	
MM. Cailler	1404
Gross	1548
Kramer	936
Bartsch	958
Pochon	1101
Pilloud	769
Pillonel	893
LAC	
MM. Cailler	1474
Gross	1455
Kramer	1662
Bartsch	1409
Pochon	1404
Pilloud	1319
Pillonel	1286

Ceux de la Gruyère sont donnés dans notre numéro d'hier.

GRUYÈRE

Les élections à Charmey.

On nous écrit : Malgré l'effort considérable fourni par ses adversaires, le parti libéral-radical a fait excellente figure aux élections de dimanche.

Voici quelques résultats :
Votants, 303 — Nul, 1.

Suffrages obtenus :
Socialistes : 47.
Conservateurs : 1110.
Libéraux-radicaux : 913.
Agraires : 36.

Résultats individuels :

MM. Cailler	202
Gross	133
Kramer	143
Bartsch	120
Pochon	113
Pilloud	107
Pillonel	110
MM. Boschung	146
Grand	156
Morard	219
Perrier	153
Torche	147
Benninger	129
Quartenoud	142

Dans la soirée de dimanche, les conservateurs ont tiré. Sans doute était-ce pour fêter la destitution de M. Grand, président cantonal du parti conservateur. Pour une fois mortiers et canons étaient d'essence divine.

Relatons toutefois que M. le doyen dut se lever vers 2 h. 30 du matin pour demander la cessation du vacarme.

Et la police ?

Parmi ceux qui... mordent la poussière.

Le *Fribourgeois* s'acharne sur la défaite de M. Robert Colliard et semble se baigner dans les roses en se promenant dans le jardin agrarien.

M. Colliard n'est pas tombé de si haut, puisqu'il n'était point monté au faite des honneurs, sous cette coupole tant convoitée par certains.

Par contre, il en est un autre qui a pris le chemin de St-Hélène, M. Grand, grâce, il est vrai, aux méthodes de guerre de ses amis qui, officieusement, dans les environs de Fribourg, distribuèrent des bulletins de vote tout préparés où le nom du grand chef conservateur était dûment biffé en faveur du cumul de M. Quartenoud.

Cuique suum !

Après le scrutin.

On nous prie de relever, parmi les communes qui ont montré le plus de discipline, le vote de celles de Vaulruz, Romanens et La-Joux, qui ont marqué une avance importante des suffrages libéraux-radicaux.

gageait à faire communiquer chaque mois des nouvelles par la gouvernante. Que pouvait-il davantage ? Il avait chargé son notaire de régler au mieux la situation de Mme de Romanay, mais celle-ci refusait toute assistance. Enfin dans l'instance en divorce qu'il avait engagée, quelque temps plus tard, il s'était contenté d'invoquer, comme motifs, l'article des injures graves : on n'avait pas répondu à l'assignation, et il attendait le jugement d'un jour à l'autre.

Ainsi, avant de partir, revivait-il ce passé dont il se croyait délivré. Il fut tiré des réflexions où il s'enlisait à nouveau par l'entrée de la petite Juliette qui, de sa démarche sautillante, pareille à une bergeronnette dans un champ, traversait le cabinet de travail pour venir jusqu'à lui. Ses boucles ondulantes sous le grand chapeau de paille, et elle agitait ses menottes déjà gantées.

— Me voilà prête, papa.

Elle comprit, à son air étonné, qu'il avait oublié sa promesse, et tout de suite fit une moue dépitée :

— Oh ! je savais bien. Vous ne sortez plus. C'est toujours comme ça.

Cependant il la regardait si fixement, debout en face de lui, haute comme une botte, une botte de fleurs, à peine plus haute que la table, qu'elle en éprouva de la gêne, presque de la peur. Au moindre trouble ses joues s'empourpraient jusqu'aux oreilles. Cette sensibilité trop fine, toujours prête à l'émotion, c'était un des charmes de sa mère, et le mariage ne l'avait pas diminué. Après un silence bien long, où il avait entendu, lui, la plainte de Thérèse, il dit enfin :

— Si, je t'emmène.

(A suivre).



POUR L'AUTOMNE
vous achèterez avantageusement vos
Chapeaux, Chemises, Cravates, Gilets de laine, Pullowers
à la
GRANDE CHAPELLERIE
F. TRUFFAT FILS, BULLE

Prix modérés.

— Place de l'Union —

Escompte 5 %.

Automobilistes !

Pour une réparation
sérieuse et garantie

Garage Moderne

Tél. 306. - BULLE - Tél. 306.

Spécialistes.

Prix modérés.
A. LUTHY

Mises de chédail.

Le lundi 5 novembre, dès 1 h. précise, pour cause de cessation de bail, le soussigné vendra en mises publiques devant son domicile à RIAZ :

6 chars, 1 gros à billons, 2 à pont, 1 à ridelles avec échelles, caisse à purin, pompe à l'état de neuf, charrette à herbe, brouette de terrassier, charrie avec charriot et plusieurs palonniers, herse, rouleaux, hache-paille, courte luge avec chenaquet, une grande faucheuse avec peigne à regain et meule pour les couteaux, 2 boilles à lait, baquets à traire, caisse à gravier, tonneaux, clochettes, grelotières, colliers de chevaux et de vaches, couvertures, bâches, chaînes, serroirs, crics, banc de menuisier avec étau, grande tine, un petit fourneau, une grande quantité d'outils agricoles trop longs à détailler. Paiement comptant.

L'exposant :

MORAND Célestin, RIAZ.

Vente d'immeubles.

Samedi 3 novembre, dès 13 heures, à l'Hôtel de Ville de VAULRUZ, les immeubles ci-après seront exposés en vente en mises publiques :

Les Arzilliers d'Amont, pré de 19 poses 211 perches, dont 86 perches en forêt.

Les Arzilliers d'Avand, pré de 9 poses 255 perches.

Pras Pese, pâturage de 26 poses 385 perches, dont 478 perches en forêt.

Sur Vallon, bois de 166 perches.

Pour tous renseignements s'adresser au propriétaire, M. Pierre FROSSARD, à Maules.

Automobilistes !

Les jours deviennent courts, faites vérifier votre équipement électrique et charger vos batteries au

Garage Moderne

Tél. 306. - BULLE - Tél. 306.

Installation de « Rodleit » contre le brouillard.

Prix modérés.

Prix modérés.
A. LUTHY

JEUNE HOMME
cherche place comme
vacher ou
domestique de campagne
Certificats à disposition.
Entrée de suite ou à Noël.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sous P. 7698 B.

A LOUER
de suite
joli logement
avec jardin si on le désire. Pour visiter, s'adresser à M. Sudan, rue du Tir, et pour conditions au Lion d'Or, à ROMONT.

TAXIS
noces et baptêmes.
TÉLÉPHONEZ AU
N° 306
GARAGE MODERNE
Service jour et nuit.
— Prix modérés —
A. LUTHY, BULLE.

A vendre
dans la Voveyso
un joli domaine
de 21 poses très bien situé, avec maison d'habitation, grange à 2 ponts, 2 écuries, beau verger, eau particulière, lumière, etc.
Prix avantageux.
S'adresser à J. Bosson, agence immobilière, rue de Gruyères, Bulle.

On cherche
pour le courant de novembre une
bonne à tout faire
connaissant la cuisine et les travaux d'un ménage soigné. Bons certificats et références exigés.
S'adr. par écrit sous P. 2487 B. à Publicitas Bulle.

Vente de bois
La commune de Villarvolard met en vente par voie de soumission environ **350 m³ beaux bois de commerce** préparés dans sa forêt des Marroz, à proximité du village.
Pour voir les bois et conditions le forestier communal sera à disposition des acheteurs le mercredi 14 novembre. Déposer les soumissions jusqu'au **jeudi soir, 15 novembre**.
Villarvolard, le 30 octobre 1928.
Le Secrétaire.

24⁵⁰ Soulier de campagne, ferré, cuir ciré, cambré, article solide.

Chaussures Modernes
Place du Tilleul
Bulle.

Renvoi de mises
La mise fixée au 2 novembre devant la ferme de Clochatrochin, au Pâquier, est renvoyée au **lundi 5 novembre, à 2 h.**

A vendre
du bon bois sec coupé ainsi qu'un
potager à 3 trous.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7700 B.

Mises de bois.
Samedi 3 novembre, dans la forêt cantonale des Combes, vente en mises publiques de
10 billes orme et frènes, 17 stères bois à papier, 23 stères hêtre, 50 stères de bois dur et 7 tas de bois sec.
Rendez-vous à **2 h. à la Gissetaz.**
L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

Pour votre chevelure
employez la méthode et les produits de Mme C. PASCHE de Vovey, plus de 60 ans de succès.
Elève à BULLE :
Mlle J. GREMAUD
coiffeuse.

EXPLOSIFS
Cheddite-Telsite
les meilleurs
Dépôt :
M. J. Déforal, 162 rue de Vovey BULLE

Vente de maison.
Le samedi 3 novembre prochain, dès 15 h., en une salle particulière de l'Hôtel de l'Écu, à Bulle, M. tel-dore Gremion, à La Tour-de-Trême, exposera en vente par voie d'enchères publiques la maison qu'il possède au lieu dit «Les Boutheys», territoire de La Tour-de-Trême, comprenant: 3 logements avec jardin et 1 pose de terrain attenante. Affaire avantageuse.
Pour tous renseignements s'adresser à J. Bosson, Agence immobilière, Rue de Gruyères, Bulle.

Mises de bétail, fourrage et chédail.
Le soussigné vendra en mises publiques le **mardi 6 novembre 1928, dès 10 heures :**
7 vaches et 3 taures portantes, 1 bœuf et 4 génisses de 2 ans, 6 veaux de l'année, 1 jugement de 9 ans, 1 porc gras 120 kg. et 2 à l'engrais.
Environ 15.000 pieds de **FOIN** et **REGAIN** à consommer sur place.
CHÉDAIL : 1 voiture patent à l'état de neuf, 1 char de marché, 4 chars à échelle, 1 faucheuse, 1 courte luge avec chenaquet, 1 grande luge ainsi qu'outils agricoles trop long à détailler.

Le bétail est de race pie rouge et de montagne.
Le propriétaire :
Pierre FROSSARD, aux Mollettes, VAULRUZ.

Livre d'adresses de Fribourg
VILLE ET CANTON
Freiburger-Adressbuch
4^{me} ÉDITION 1928-29
Tous droits réservés. Tous droits réservés.
PRIX : Fr. 10. —
En vente chez l'Éditeur L. Delaspre, imprimeur, Fribourg.
Publicitas, S. A., rue de Romont 2, Fribourg
Bulle.
et dans toutes les librairies. P. 15.122 F.

U. GIUDICETTI
Méd. vétérinaire
informe sa clientèle que, dès le 2 novembre, il transfère son domicile à **BULLE.**
Hôtel du Cheval-Blanc, Tél. N° 3.

Rien que
30
centimes
le paquet de ce bon
tabac Miva
Dans les magasins.
Wiedmer Fils S.A.
Manufacture de tabacs,
Wasen/É.

GANTS PERRIN



NOTRE CHOIX en
Chapellerie - Chemiserie - Confection
est plus considérable que jamais !

Le renommé
BORSALINO Antica casa
CHAPEAUX p. Messieurs et Enfants dans toutes les teintes et tous les prix.
CHEMISES pour Messieurs
Chemises Robespierre pour Enfants
-- **SOUS-VÊTEMENTS** --
CASQUETTES - PARAPLUIES
- **FOURRURES** -
CRAVATES - COLS

Coupe irréprochable
COMPLETS pour Messieurs
COMPLETS pour Enfants
MANTEAUX pour Messieurs
MANTEAUX pour Enfants
Manteaux de pluie
Veston cuir -- Blouses pur fil
HABITS DE TRAVAIL

F. FELDER, Grand'Rue, BULLE

Gilets fantaisie
Pullower
BAS de sport

